

D'autre part, il y a des soldats recrutés localement, comme le *Wang* 王 du village de *Tong-wou* 東武 dans le *t'ing* de *Touen-tö* 敦德亭, c'est-à-dire *Touen-houang* qui avait reçu ce nom sous *Wang Mang*. Les gens de *Touen-houang* et de *Tsieou-ts'iuian* faisaient normalement le service de premier ban, tout comme ceux des commanderies de l'intérieur. C'est à ce service que se rapporte un ordre à un commissaire de police de convoquer les jeunes gens (de son village?) pour une sorte de conseil de révision.

Mais comme il s'agit de commanderies de la frontière et que nos documents proviennent des postes garde-frontière, *chou-pien*, la plupart des soldats doivent être des mercenaires, *kouo-keng*. Aussi en trouve-t-on qui sont venus de diverses provinces de l'intérieur de la Chine: de la sous-préfecture de *Fen-yin* 汾陰 dans la commanderie de *Ho-tong* 河東, de celle de *T'ouen-lieou* 屯留 dans la commanderie de *Chang-tang* 上黨, de *Lo-yang* la capitale de l'Est, de *Yang-ti* 陽翟 dans la commanderie de *Ying-tch'ouan* 潁川, etc. Ce doit être le cas même des soldats d'origine locale, comme le *Wang* 王 du village de *Tong-wou* 東武. Enfin il y avait encore un certain nombre de déportés; les condamnés à une peine de quatre ans ou de cinq ans de travaux forcés étaient déportés à la Grande Muraille.

Ces soldats de la frontière étaient chargés avant tout de la garde des fortifications contre les attaques des barbares: la population était trop peu nombreuse et trop dispersée pour que des troubles sérieux fussent jamais à craindre à l'intérieur. Toutes les troupes étaient cantonnées le long de la Grande Muraille. L'organisation défensive du Limes apparaît comme ayant été très complexe.

L'élément fondamental en était le poste, *t'ing* 亭,¹ ou fort, *t'ing-tchang* 亭鄣,² faisant partie de la muraille ou indépendant; on l'appelait ordinairement "tour à signaux" *souei* 燧, du nom de l'appareil de signalisation par le feu (flamme la nuit, fumée le jour) qui en était l'organe le plus important. *Tchang Yen* 張晏, dans la première moitié du III^e siècle, déclarait que *souei* 燧 était le nom du signal à feu de la nuit et *fong* 烽 celui du signal à fumée de la journée; et *Yen Che-kou* 顏師固, au VII^e siècle, affirmait l'inverse:³ il est visible que les deux explications ne sont l'une et l'autre que des essais pour deviner d'après le contexte⁴ le sens précis de mots mal connus. Mais avant eux, au temps des *Han*, *Hiu Chen* 許慎, dans son *Chouo wen*, définit *souei* comme "le pavillon le plus élevé du fort, où on garde l'appareil de signalisation par le feu (*fong-ho*)" 基上亭守烽火者,⁵ et *fong* comme "le signal de la tour de guette (où il y a un) *souei*" 燧候表.⁶ Les documents du Limes montrent que ces définitions sont parfaitement conformes à l'usage courant de cette époque: pour eux, le *souei* était la tour de guette, le poste militaire et la garnison; le *fong* était l'appareil de signalisation lui-même. Toutefois les définitions des commentateurs s'appuient en partie sur un fait exact: quand on tient à distinguer la signalisation de jour par la fumée de la signalisation de nuit par la flamme, on emploie *fong* pour la première; mais c'est *kiu* 苜 = 炬 "flamme" qu'on emploie la seconde.⁷

La tour de guette avec son appareil de signalisation est décrite avec précision par les écrivains du temps des *Han*. "Dans les régions frontières, contre les pirates *Hou* 胡, on fait de hautes tours en terre; sur les tours, on fait une bascule 桔槔; à la tête de la bascule on suspend un panier dans lequel on met de la paille et de l'herbe. On tient (la bascule) constamment abaissée; s'il y a des pirates, on met le feu (à la paille) et on l'élève pour s'entr'avertir. C'est ce qu'on appelle *fong* 烽. D'autre part, quand on entasse beaucoup de paille et qu'à l'arrivée de pirates on l'allume⁸ pour qu'on en observe

1) *Ts'ien Han chou*, k. 19, 16a.

2) *Che ki*, k. 117, 28a.

3) *Ts'ien Han chou*, k. 48, 13a.

4) Leurs notes se rapportent à un passage de *Sseu-ma Siang-jou* 司馬相如 qui dit avec beaucoup de précision, mais avec un sens différent: "quand les guerriers des commanderies de la frontière entendent dire qu'on a levé l'appareil de signalisation et allumé le signal..." 烽舉燧燔. Les deux mots y sont employés exactement comme chez tous les écrivains des *Han*.

5) *Chouo-wen kiai-tseu* 說文解字, k. 10A, 14a.

6) *Chouo-wen kiai-tseu*, k. 14B, 4a.

7) Voir ci-dessous, n° 42 (= T.xxiii.c. 03).

8) Il est inutile de lever l'appareil pour un signal de fumée, la fumée montant bien plus haut que la flamme.